

La *parresia* : le Verbe et la vérité L'évangélisation selon le pape François

Stéphane Dufour
Université de Bourgogne. CIMEOS/3S (EA 4177)
stephane.dufour@u-bourgogne.fr

Abstract

Quelques mois après son élection pontificale, le Pape François commence de livrer à travers différents messages publics sa conception de l'évangélisation à l'époque moderne. Il fonde l'évangélisation contemporaine principalement sur la *parresia*, notion antique, peut-être oubliée, et pourtant traditionnelle dans l'Eglise catholique : « Avec la même *parresia* de Paul et Barnabé, annonçons l'Évangile à nos jeunes, pour qu'ils rencontrent le Christ, lumière pour la route, et deviennent constructeurs d'un monde plus fraternel ». Etymologiquement « tout dire, dire-vrai ou encore franc-parler », la *parresia* instituée comme condition préalable à l'évangélisation implique que celui qui s'engage à le faire exprime pleinement ce à quoi il croit profondément et annonce la foi comme vérité. Cela signifie qu'à la puissance de diffusion des médias de masse, François préfère, pour annoncer le royaume de Dieu dans l'espace public, une posture individuelle, nous dirons un *ethos*. Pour autant, la dimension communicationnelle ne disparaît pas. Elle change de registre et de modalité. A la lumière des analyses classiques de Michel Foucault sur la *parresia*, cette contribution propose d'essayer de comprendre comment la *parresia* fonde une communication de la foi.

Keywords : *parresia*, énonciation, communication, *ethos*

1. Introduction

Quelques jours après son élection, le pape François a trouvé sur son bureau un travail que lui avait laissé son prédécesseur : reprendre les éléments du synode de 2012 consacré à la nouvelle évangélisation par la transmission de la foi chrétienne et en proposer une conclusion synthétique comme cela s'était déjà produit pour des synodes précédents. Dès les premiers mois de son pontificat, François commence de livrer sa conception de l'évangélisation à l'époque moderne à travers différents messages publics. Cette réflexion trouve son point culminant dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*¹ (« la joie de l'Évangile ») qui est rendue publique le 26 novembre 2013. Sensible au recul de l'annonce de l'Évangile, surtout dans les anciens pays de chrétienté, le pape veut redonner aux catholiques la fierté de l'annonce évangélique. Ce document est une invitation à une nouvelle étape évangélicatrice. On pourrait dire, sans dénaturer l'intention, qu'il ambitionne non un simple rayonnement des valeurs évangéliques, mais véritablement l'annonce *urbi et orbi* du Christ, remettant sans doute en vigueur le dessein central du concile Vatican II : tout faire pour permettre à l'Eglise de se donner complètement à sa mission qui est d'aller vers le monde et de lui proposer la foi en Jésus Christ Sauveur. Il faut d'ailleurs rappeler que parmi les textes les plus souvent cités par le concile figure la finale de saint Marc : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui ne croira pas sera condamné » (16, 15-16). Le pape François, quant à lui, préfère citer Matthieu : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit » (28, 19).

Cette exhortation apostolique est la clé de voûte, au moins de ce début de pontificat, de la vision de l'évangélisation. Cependant, nous voudrions élargir l'analyse à l'ensemble des messages pontificaux de ces derniers mois qui découvrent de façon récurrente, à un niveau plus profond de discours, la *parresia* qui sous-tend l'ensemble du projet évangélicateur du

¹ La référence à ce texte sera notifiée *EG* dans la suite du texte.

pape François. Notion antique, peut-être oubliée aujourd'hui, la *parresia* est pourtant traditionnelle dans l'Église catholique. Les auteurs du Nouveau Testament, dont Saint Luc dans le livre des *Actes des Apôtres*, s'y réfèrent déjà, même lorsque le mot n'est pas explicitement prononcé, dans le sens de l'assurance, de la confiance, du courage à proclamer la Parole et la croyance en Dieu. A la lumière des analyses classiques de Michel Foucault (2008, 2009) sur la *parresia*, cette contribution propose d'essayer de comprendre comment la *parresia* (re)fonde une communication de la foi pour l'époque actuelle. Deux voies de l'approche sémio-pragmatique (Odin, 2011) seront conjointement explorées. D'une part, sur le plan de l'expression, on questionnera ce qu'a de spécifique un discours qui se donne comme ne voulant rien masquer de la foi qu'il porte dans l'espace public. Mais la *parresia* n'est pas seulement une forme de discours sans dissimulation ni réserve. C'est pourquoi, il faudra, d'autre part, étudier dans ses conditions et dans sa forme l'espace d'énonciation qu'ouvre la *parresia* dans lequel le croyant, ecclésiastique comme simple fidèle, se manifeste à lui-même et aux autres en disant le message de la foi.

2. La *parresia*, origine et souffle de l'évangélisation

Sans vouloir trop généraliser on peut avancer que l'un des ressorts de la religion, en dehors d'une démarche théologique et de l'organisation de l'expérience de la foi, est la propagation de son message au reste de la société. Préoccupation présente dès l'origine des religions, le principe de communication en constitue aussi leur point de fuite : véhiculer, diffuser, en somme propager la foi si bien que la religion, de façon générale, ne prendrait sa réelle existence qu'à partir du moment où s'organise sa transmission, son exposition, son expression qui impliquent un destinataire individuel ou collectif (Dufour, 2014). « Le caractère missionnaire est le paradigme de chaque œuvre de l'Église »². La communication réside au cœur des religions, peut-être irons-nous jusqu'à dire qu'elle leur est consubstantielle, même si, et leur spécificité naît de ce paradoxe, elles ne se pensent pas comme de la communication pure. Elles se donnent néanmoins de longue date pour mission de sortir d'elles-mêmes en déployant des moyens à la fois humains et techniques : diffusion et circulation de textes et de livres (Cohen, 2012 ; Stolow, 2012), formation et envoi de missionnaires (Douyère, 2010) et, à l'époque contemporaine, la production de contenus médiatiques. L'Église catholique peut s'appuyer sur un puissant réseau télévisuel, radiophonique, et de presse écrite qui tire sa force de son ancienneté. Internet achève de tisser un maillage très fin et diversifié avec une floraison de sites et réseaux sociaux qui contribuent largement à répandre le contenu médiatique chrétien (Douyère, 2014).

Cinquante ans après le décret conciliaire *Inter Mirifica*³ qui comptait au nombre « des merveilleux dons de Dieu » les instruments de la communication sociale, le pape François ajoute internet au nombre des dons divins et manifeste un semblable intérêt pour les médias qui ont, certes, évolué mais qui permettent à toujours plus de personnes d'accéder aux paroles et aux images qui documentent l'activité papale et la vie de l'Église (Riutort, 2002). Au directeur du Centre de télévision du Vatican, il redit clairement la finalité de ce média : « Je voudrais tout d'abord souligner que *votre travail est un service à l'Évangile et à l'Église* »⁴ et d'ajouter de ne jamais oublier que ce service est un service ecclésial au sein de la mission évangélisatrice de l'Église. Ces propos s'inscrivent dans la continuité de ceux de ses prédécesseurs, en particulier de Jean-Paul II, cependant le pape François garde une certaine distance à l'égard des médias dont il pointe les travers dans son exhortation apostolique :

² François, Discours aux participants à la rencontre des œuvres pontificales missionnaires (17 mai 2013).

³ Paul VI, Décret sur les moyens de communication sociale, *Inter Mirifica*, 1963.

⁴ François, Message au directeur du Centre de télévision du Vatican à l'occasion du 30^e anniversaire de son institution (18 octobre 2013).

« Dans le monde d'aujourd'hui, avec la rapidité des communications et la sélection selon l'intérêt des contenus opérés par les médias, le message que nous annonçons court plus que jamais le risque d'apparaître mutilé et réduit à quelques-uns de ses aspects secondaires » (EG, § 34). Ces déclarations contiennent une sorte de mise en garde ou, plus exactement, une recommandation de conserver la perspective évangélique « dans cette sorte d'autoroute globale de la communication ». Se fait jour alors une distinction entre, d'un côté, la fascinante puissance technologique des moyens de communication qui nous projettent dans un monde « où pratiquement rien n'existe qui n'aie pas à voir avec l'univers des médias » et, de l'autre, ce qui relève davantage du contenu. Nous voudrions reprendre cette tension en des termes plus sémio-pragmatiques. La question que pose le pape est d'abord celle du sens et de la valeur à donner au message largement médiatisé. D'ailleurs la nature du support médiatique tend à s'effacer dans sa réflexion sur la communication pour laisser place à la manière de développer concrètement une prédication en affirmant par exemple que les modalités de la prédication sont elles aussi une attitude spirituelle. « Dans votre mission, il est important de rappeler que l'Eglise est présente dans le monde de la communication, dans toute la variété de ses expressions, surtout pour conduire les personnes à la rencontre avec le Seigneur Jésus. Seule la rencontre avec Jésus, en effet, peut transformer le cœur et l'histoire de l'homme. Je vous remercie et vous encourage à procéder avec parrhésie⁵ dans votre témoignage de l'Évangile, en dialoguant avec un monde qui a besoin d'être écouté, d'être compris, mais aussi de recevoir le message de la vraie vie »⁶.

D'origine grecque, le mot *parresia* signifie étymologiquement « tout dire, dire-vrai ». On le traduit aussi souvent par le franc-parler ou la liberté de parole. Dans son extension chrétienne, il est compris dans une palette de sens étendue qui recouvre la confiance, la franchise, l'assurance et même la hardiesse, comme dans ce passage de saint Luc : « A présent donc, Seigneur, considère leurs menaces et, afin de permettre à tes serviteurs d'annoncer ta parole en toute assurance (*parresia*), étends la main pour opérer des guérisons » (*Actes des Apôtres*, 4, 29). La *parresia* s'avère donc délicate à circonscrire et bien qu'elle apparaisse une quarantaine de fois dans le Nouveau Testament, elle reste peu repérable dans les traductions françaises. Cette fluctuation du sens n'est pas propre aux textes religieux. « C'est une notion, dit Michel Foucault, qui ne s'intègre pas d'une façon bien repérable et localisable à l'intérieur de tel ou tel système conceptuel ou doctrine philosophique. C'est un thème qui court d'un système à l'autre, d'une doctrine à l'autre, de telle sorte qu'il est assez difficile d'en définir très exactement le sens et d'en repérer l'économie exacte » (2008, 45) ; et de prévenir en introduction de son cours au Collège de France⁷ qu'elle est une notion riche, ambiguë, difficile dans la mesure où elle désigne tout à la fois une vertu, un devoir et une technique.

Reprenons chacun des termes de cette trilogie. C'est une vertu, dit Michel Foucault, une qualité personnelle qui pousse l'individu à exprimer en société son opinion personnelle ouvertement avec franchise et sans crainte. On trouve dans la Bible, où la notion de *parresia* apparaît derrière ses différentes traductions, un usage au sens assez traditionnel du « dire vrai » qui nécessite une posture courageuse du sujet. User de *parresia* place l'énonciateur qui tient un discours de vérité dans une relation agonistique qui peut déboucher sur des conduites agressives. Ce courage peut prendre une forme maximale lorsque le discours de vérité va jusqu'à mettre en péril l'existence de celui qui parle. Et les textes bibliques abondent en personnages que la parole évangélicatrice expose à de lourdes menaces comme la persécution

⁵ Le mot reçoit plusieurs orthographes : parrhésia, parresia, parrésia, parrésia.

⁶ François, Message au directeur du Centre de Télévision du Vatican à l'occasion du 30^e anniversaire de son institution (18 octobre 2013).

⁷ Même si Foucault explore la *parresia* dans une archéologie antique pour un usage politique, il réserve son dernier chapitre, qui est aussi sa dernière heure de cours au Collège de France, à son usage dans les textes chrétiens. Il en dégage des principes d'intelligibilité généraux qui éclairent son acception apostolique et spirituelle, y compris à l'époque actuelle.

des martyrs qui est la *parresia* par excellence. Au chapitre 7 de l'Évangile de Jean, Jésus affronte avec hardiesse des contradicteurs devant une foule nombreuse lors de la fête des Tentes et impressionne les habitants de Jérusalem qui n'osent cependant, par méfiance, parler ouvertement de ce « diseur de vérité ». L'évangéliste précise : « Quelques habitants de Jérusalem disaient : n'est-ce pas celui qu'ils cherchent à tuer ? Le voilà qui parle librement, et les juifs ne lui disent rien » (Jean, 7, 26). Dans les *Actes des Apôtres*, cette liberté de parole attribuée à Jésus touche aussi Pierre et Jean qui comparaissent devant le Sanhédrin pour avoir diffusé les enseignements de Jésus. Le chef des juifs et les scribes sont étonnés devant l'assurance et la liberté de parole des apôtres : « En voyant l'assurance (*parresia*) de Pierre et de Jean, ils étaient étonnés, car ils se rendaient compte que c'était des gens du peuple sans instruction. Ils reconnaissaient en eux ceux qui étaient avec Jésus. Mais comme ils voyaient debout auprès d'eux l'homme guéri, ils n'avaient rien à répliquer » (*Actes des Apôtres*, 4, 13-14).

Ces deux situations néotestamentaires où s'exprime la *parresia* illustrent un trait essentiel de la notion qui se développe, s'organise et se stabilise dans ce que Michel Foucault (2009) appelle un jeu parrésiasique et que nous pourrions qualifier de contrat de communication (Jeanneret & Patrin-Leclère, 2004). Si le parrésiasique, ici dans les personnes de Jésus, Pierre et Jean, est bien celui qui prend le risque de mettre en question sa relation à l'autre, et même sa propre existence, en disant toute la vérité, celui à qui ce message de vérité est adressé, en l'occurrence un groupe que l'on veut guider spirituellement, doit accepter cette vérité s'il veut jouer le rôle que lui propose le parrésiasique en lui disant la vérité. Ce groupe assemblé doit lui-même le jouer et reconnaître que celui qui prend le risque de lui dire la vérité, aussi dérangeante soit-elle pour les idées reçues et les convictions ancrées, doit être écouté. Et l'on voit que l'assurance de Jésus, comme celle de Pierre et Jean contraint les Juifs au silence et à écouter le contenu. Cette disposition réceptive est la condition pour que s'établisse le jeu de la *parresia*. Dès lors que le parrésiasique montre son courage en disant la vérité envers et contre tout, celui vers lequel cette *parresia* est tournée devra montrer sa grandeur d'âme et accepter de l'écouter. Par ses modalités d'énonciation entre celui qui se risque à dire la vérité et celui ou ceux qui accepte(nt) de l'entendre, la *parresia* noue un véritable contrat de communication.

C'est avec un autre passage des *Actes des Apôtres*, repris au cours de son homélie aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Rio de Janeiro (en juillet 2013), que le pape François évoque pour la première fois de son pontificat la notion de *parresia*. « Avec la même *parresia* de Paul et Barnabé, annonçons l'Évangile à nos jeunes, pour qu'ils rencontrent le Christ, lumière pour la route, et deviennent constructeurs d'un monde plus fraternel »⁸. La référence à Paul et Barnabé mérite une précision. Ce sont deux délégués de l'Église d'Antioche « envoyés en mission par le Saint-Esprit » pour la première tournée d'évangélisation programmée, vers des territoires qui n'ont pas encore reçus la Bonne Nouvelle. Tous deux d'origine juive, Paul et Barnabé ont spontanément commencé à annoncer la Parole de Dieu dans les synagogues à Salamane, Antioche de Pisidie et Iconium en se heurtant à l'hostilité de leur auditoire et aux persécutions. *Les Actes des apôtres* est plus qu'un livre d'histoire sur la première communauté chrétienne. Le récit de Paul et Barnabé fonde toute une histoire des missionnaires chargés de porter la Parole et de supporter, au nom de l'Évangile, de difficiles conditions de vie mais encore d'affronter les conséquences de leur action, le rejet, parfois l'expulsion jusqu'à l'éventualité de leur mort. La propagation de la foi comme la construction de l'Église contient originellement une mise en danger de celui qui y participe. C'est pourquoi la *parresia*, entendue au sens de l'audace, du courage de la Parole au nom de Dieu, est une

⁸ Extrait de l'homélie du Pape François lors de la messe des JMJ, Rio de Janeiro (27 juillet 2013).

qualité sans laquelle le missionnaire ne saurait exécuter son ministère apostolique. La fidélité à l'Évangile exige donc un courage personnel.

En marge, ou concomitamment à un usage néotestamentaire de la notion qui demeure dans un sens très proche de la tradition grecque classique, Michel Foucault discerne une autre *parresia* en régime chrétien qui ne désigne plus seulement le courage de l'individu à dire vrai face aux autres, mais aussi une modalité pleine et positive du rapport à Dieu. Il s'agit d'une ouverture du cœur et de l'âme qui s'offrent au regard de Dieu dans un mouvement ascendant. « La *parrésia* va donc se situer non plus sur l'axe horizontal des rapports de l'individu aux autres, de celui qui a le courage vis-à-vis de ceux qui se trompent. La *parrésia* se situe maintenant sur l'axe vertical d'un rapport à Dieu où, d'une part, l'âme est transparente et s'ouvre à Dieu, et où, d'autre part, elle s'élève jusqu'à lui » (2009, 297). Là où Michel Foucault distingue finalement deux *parresia* différentes, celle du dire vrai courageux des antiques, et celle de l'ouverture par laquelle le cœur et l'âme, en s'élevant jusqu'à Dieu, peuvent arriver à le saisir pour y trouver sa félicité, la pensée catholique les réunit en une seule aux mouvements complémentaires. Vertical et horizontal se combinent. Le fidèle a besoin de rapprocher son âme de Dieu pour pouvoir partir témoigner dans le monde, parler, prêcher l'Évangile. Le pape François utilise la métaphore du cœur du catéchiste qui vit ce mouvement de « systole et de diastole » (union avec Jésus, rencontre avec l'autre). « Celui qui met le Christ au centre de sa vie se décentre ! Plus tu t'unis à Jésus et Lui devient le centre de ta vie, plus Lui te fait sortir de toi-même, te décentre et t'ouvre aux autres. C'est le vrai dynamisme de l'amour, c'est le mouvement de Dieu même ! Dieu est le centre, mais il est toujours don de soi, relation, vie qui se communique... »⁹. La *parresia* apparaît donc comme une sorte de vertu charnière qui caractérise à la fois la manière d'être du chrétien à l'égard de Dieu et à l'égard des hommes en faisant valoir, en dépit des menaces, le message dont il est porteur.

Avant de prolonger ce développement, il nous faut préciser que loin d'être une vertu réservée à quelques-uns, chaque fidèle, et même tout chrétien en vertu du baptême qu'il a reçu¹⁰, est appelé à cette « sortie missionnaire » de soi pour aller à la rencontre de l'autre au nom du Christ et, surtout, chacun des membres du peuple de Dieu est invité à accepter cet appel. Annoncer l'Évangile se confirme bien comme une *parresia*, telle que la dépeint Michel Foucault (2008), dès lors que quitter son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes « les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile », est institué comme un devoir du fidèle chrétien. « Nous sommes appelés à nous ouvrir toujours davantage à l'action du Saint-Esprit, à offrir toute notre disponibilité pour être des instruments de la miséricorde de Dieu, de sa tendresse, de son amour pour chaque homme et pour chaque femme, en particulier les pauvres, les exclus, ceux qui sont loin. Et pour chaque chrétien, pour toute l'Église, cela n'est pas une mission facultative [...], mais essentielle »¹¹. Cette position pontificale justifie et donne à comprendre l'expression de saint Paul plusieurs fois répétée dans les textes de François : « Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16).

L'annonce de l'Évangile, en tant qu'acte de dire, requiert une certaine disposition du fidèle à la confiance en Dieu, en même temps qu'elle s'impose comme un devoir qui enjoint à chaque fidèle de (re)trouver cet état d'esprit. La *parresia* s'ancre dans cette circularité. D'une attention portée sur les supports médiatiques à la manière de dire, on voit déjà à l'œuvre une

⁹ François, Discours aux catéchistes en pèlerinage à Rome à l'occasion de l'année de la Foi et du congrès international des catéchistes (27 septembre 2013).

¹⁰ « Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle » (EG, § 120).

¹¹ François, Discours aux participants à la rencontre des œuvres pontificales missionnaires (17 mai 2013).

évolution des technologies actuelles à l'énonciation, mais l'évocation de la *parresia* provoque un changement de degré en passant de la manière de dire à une véritable manière d'être.

3. Un ethos de la communication apostolique : « Dieu est vie qui se communique »

Malgré la sympathie que le pape François manifeste à différentes reprises aux professionnels de la communication et des médias, une critique revient régulièrement et s'affirme dans plusieurs de ses discours. Après avoir pointé, sur un plan laïc, leur omniprésence envahissante dans nos vies, sur un plan non pas religieux mais proprement apostolique, le pape considère les médias comme inadaptés à transmettre la Parole. « De même que certains voudraient un Christ purement spirituel, sans chair ni croix, de même ils visent des relations interpersonnelles seulement à travers des appareils sophistiqués, des écrans et des systèmes qu'on peut mettre en marche sur commande » (EG, § 88). Si les médias peuvent tout à fait renseigner, informer l'ensemble de la planète de l'actualité religieuse, le pape privilégie le fidèle pour transmettre l'Évangile de personne à personne. Chacun peut, et même comme cela a été dit précédemment, doit aller en parrésiate à la rencontre de l'autre, renouant avec l'esprit de Paul et Barnabé. Le trait de tempérament de courage et de hardiesse des prédicateurs et évangélistes, dont la vie fut donnée à l'apostolat et le nom proposé à la vénération des fidèles tout au long de l'histoire de l'Église, est devenu avec le temps une vertu préalable et nécessaire pour proclamer publiquement l'Évangile.

Dans son extension de sens chrétien, la *parresia* présente donc deux dynamiques orientées différemment mais complémentaires, l'une tournée vers Dieu par élévation du cœur et de l'âme, l'autre tournée vers les hommes auxquels porter la Parole. Considérées conjointement, ces deux dynamiques s'ordonnent selon un ordre qui commence pour le chrétien par l'ouverture de son âme à Dieu. « Il faut partir du Christ ! »¹² répète François comme une injonction. Préalablement à l'annonce de l'Évangile dans le monde, il faut chercher à se rapprocher de Dieu, s'unir à lui et vivre en sa présence. Cette démarche spirituelle, individuelle et collective, de se lier à la divinité est parrésiasique dans la mesure où elle conduit le fidèle chrétien à se laisser regarder en toute transparence par le Seigneur. La foi qu'il a reçue en don demande en réponse « le courage de faire confiance à Dieu, de vivre son amour »¹³. Ce mouvement de *parresia* sur l'axe vertical aspire à faire grandir la confiance en Dieu, l'assurance que tout chrétien peut et doit avoir dans son amour et son affection pour les hommes¹⁴. « En réalité, ce fait de vivre, ce fait de demeurer dans le Christ marque tout ce que nous sommes et faisons. C'est précisément cette « vie en Christ » qui garantit notre efficacité apostolique »¹⁵. La *parresia* se caractérise alors comme une attitude intérieure d'abandon au Christ qui fait naître le courage, la confiance pour ensuite, et seulement dans un second temps, témoigner de Lui en toutes circonstances. Avant d'envisager dans une dernière partie le second mouvement de *parresia* sur l'axe horizontal vers l'espace public où se rencontrent les hommes de toutes confessions, il nous faut encore avancer dans l'exploration de la disposition primordiale de l'âme et de l'esprit qui saisit l'être et engage l'attitude du chrétien.

De façon finalement logique on attend que le message de l'Évangile constitue l'opinion personnelle, profondément intériorisée de celui qui le délivre aux autres. Michel Foucault (2009) fait de ce lien fondamental entre le message dit et la pensée de celui qui le dit l'une des conditions d'apparition de la *parresia*. Le fidèle qui se conforme à la vérité de

¹² François, Discours aux catéchistes en pèlerinage à Rome à l'occasion de l'année de la Foi et du congrès international des catéchistes (27 septembre 2013).

¹³ *Idem*.

¹⁴ Dans la première Épître de Jean, il est dit : « Nous avons en Dieu cette assurance (*parresia*) que, si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute » (5, 14).

¹⁵ Extrait de l'homélie du Pape François lors de la messe des JMJ, Rio de Janeiro (27 juillet 2013).

l'Évangile la fait complètement sienne et par conséquent il s'oblige à elle et par elle. Cette condition minimale a pour conséquence de modifier la place d'où parle le fidèle. Il n'est pas un intermédiaire qui rapporte ou véhicule un énoncé venant de Dieu. Ce serait là la posture énonciatrice du prophète dont la bouche sert d'intermédiaire à une voix qui parle d'ailleurs (Foucault, 1984). Un passage de l'exhortation *Evangelii Gaudium* entretient cependant une part d'ambiguïté sur la place énonciative du fidèle en situation d'annoncer l'Évangile : « Le Seigneur veut nous utiliser comme des êtres vivants, libres et créatifs, qui se laissent pénétrer par sa Parole avant de la transmettre ; son message doit passer vraiment à travers le prédicateur, non seulement à travers la raison, mais en prenant possession de tout son être. L'Esprit Saint, qui a inspiré la Parole, est celui qui "aujourd'hui comme aux débuts de l'Église, agit en chaque évangéliste qui se laisse posséder et conduire par lui, et met dans sa bouche les mots que seul il ne pourrait trouver" » (EG, § 151). Cette dernière phrase du paragraphe, dont une partie est tirée de l'exhortation apostolique de Paul VI *Evangelii nuntiandi*, laisse effectivement penser que le fidèle se trouve bien dans le rôle du prophète qui parle au nom de Dieu. Or, si l'on prend en considération l'ensemble de l'exhortation ainsi que les textes de François sur l'évangélisation, le fidèle chargé de porter le message n'est pas en posture d'intermédiaire entre Dieu, dont il articulerait les paroles, et le peuple. Au contraire, il est mis en situation d'énonciateur qui, ayant reçu le don de la foi, et par ce don même, livre sa conviction et dit ce qu'il pense intimement. L'Esprit Saint interviendrait alors comme source d'inspiration à l'expression de la foi. Quand bien même un discours a pu lui être inspiré par Dieu, le fidèle est bien présent dans ce qu'il dit, si bien qu'en signant en quelque sorte la vérité qu'il énonce, c'est lui-même qui se livre à son interlocuteur. Dans ce qu'il annonce, le chrétien manifeste sa manière d'être chrétien ; c'est tout le sens de la notion de « témoignage » dans l'acte de dire la Parole. Le témoin n'est pas le témoin oculaire qui, extérieur à la situation perçue, raconte ce qu'il a vu, c'est celui qui exprime d'une manière ou d'une autre ce qu'il vit et ressent à l'intérieur. Ce mode d'être qualifie également les ecclésiastiques. Bien qu'un prêtre, un évêque, un catéchiste disent dans leurs prêches, dans ce qu'ils enseignent, la vérité à laquelle ils croient intensément, cela reste encore insuffisant. Aux catéchistes dont le service au sein de l'Église est précisément d'éduquer à la foi, François dit qu'ils ne sauraient exercer un métier et que catéchiste ne peut s'envisager comme un travail, fusse par goût de l'enseignement, sous peine de réduire la mission à un titre ou à une identité sociale. Catéchiste, martèle le pape, n'est pas un titre, mais une manière de se comporter et plus encore une manière d'être : « Je n'ai pas dit "faire" le catéchiste, mais "l'être", parce que cela engage la vie », et plus loin d'ajouter : « Être catéchiste signifie donner le témoignage de la foi ; être cohérent dans sa vie »¹⁶ quand bien même cela peut s'avérer difficile. Annoncer l'Évangile procède donc essentiellement, comme condition première et préalable, d'une disposition intérieure du fidèle dans la forme de la *parresia*.

Cette disposition de l'âme et du cœur du fidèle, appelé pour cela à une véritable « conversion intérieure » par le pape pour diffuser l'Évangile peut avantageusement être abordée en sciences humaines sous l'angle du concept interprétatif d'ethos qui s'ancre en sociologie où il exprime l'intériorisation d'un principe organisateur de pratiques, dessinant une matrice globale des comportements (Fusulier, 2011). L'ethos présente l'avantage de se situer à la croisée des chemins puisqu'il recouvre à la fois la disposition intérieure et son actualisation qui donne forme et sens à des pratiques et/ou des comportements. Pierre Bourdieu (1984), qui l'englobe dans la notion d'*habitus*, précise que c'est une morale devenue *hexis*, c'est-à-dire geste, posture. Précisément, les autorités religieuses instaurent la forme de vie du chrétien, dans son ensemble et ses détails, comme la première modalité de communication de la foi en montrant par son attitude, son comportement de concorde,

¹⁶ François, Discours aux catéchistes en pèlerinage à Rome à l'occasion de l'année de la Foi et du congrès international des catéchistes (27 septembre 2013).

d'amour, de charité qu'il vit la foi de manière concrète. « Ce dont nous avons besoin, en particulier à cette époque, sont des témoins crédibles qui, à travers leur vie et aussi leur parole, rendent l'Évangile visible, réveillent l'attraction pour Jésus Christ, pour la beauté de Dieu »¹⁷. Il s'agit bien là d'un « ethos apostolique » qui articule un modèle axiologique, un contenu éthique, à ses modalités expressives et signifiantes dans l'espace public. De sorte que l'une des préoccupations des autorités est la concordance entre le plan du contenu (apostolique) et le plan de l'expression : « Nous devons tous nous demander si ceux qui nous rencontrent perçoivent dans notre vie la chaleur de la foi, voient sur notre visage la joie d'avoir rencontré le Christ ! »¹⁸. Comme le prolongement de l'ethos sur versant du plan de l'expression est particulièrement fécond pour cette étude à visée sémio-pragmatique, on retiendra l'approche de Jacques Fontanille (2007) qui définit l'ethos comme un ensemble de propriétés figuratives et sensibles formant un tout reconnaissable, sorte de signature d'un comportement collectif ou individuel. Reste à savoir quelle forme signifiante peut concrètement prendre une disposition intérieure de confiance en Dieu, quels en sont les contours ou, pour parler comme Jacques Fontanille (2007), quelle est la « consistance iconique » qui permet cette reconnaissance par l'observateur. On peut commencer de répondre à cette question par ce que n'est pas, ou ne devrait pas être, la forme apostolique souhaitée par l'Église catholique. Paul VI déplorait par exemple le désenchantement, le repli sur soi et la timidité des chrétiens dans le monde. Il exhortait « tous ceux qui ont à quelque titre et à quelque échelon la tâche d'évangéliser à alimenter en eux la ferveur de l'esprit »¹⁹. La ferveur devait se traduire dans une manière de se tenir, de parler, d'agir et d'interagir : « Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ, et qui acceptent de mettre en jeu leur vie pour que le Royaume de Dieu soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde »²⁰. Pour sa part, François regrette les visages tristes et sérieux. La *joie*, qui est le titre de son exhortation, s'est substituée à la ferveur, mais elle trace les contours d'une semblable forme perceptive et sensible d'un fidèle émerveillé exprimant avec force et enthousiasme ce qu'il ressent intensément. « N'ayez pas peur de montrer votre joie d'avoir répondu à l'appel du Seigneur, à son choix d'amour, et de témoigner de son Évangile dans le service de l'Église. Et la joie, la vraie, est contagieuse, elle contamine... »²¹. L'Évangile doit se lire et se communiquer dans et à travers la vie des fidèles chrétiens, une vie toute entière devenue forme d'expression qui se signifie dans la relation à l'autre.

4. « Prêcher toujours l'Évangile ! Et, si c'est nécessaire, aussi par les paroles »

Le message du pape François pour la quarante-huitième journée mondiale des communications sociales explicite sa conception de la communication dont il définit le pouvoir avant tout en termes de proximité. « Celui qui communique, en effet, se fait proche »²², d'une proximité humaine qui transcende la technicité des moyens médiatiques et des réseaux numériques qui prétendent pourtant rapprocher les personnes. La communication se comprend et se voit mise au service de la relation pour instaurer un véritable dialogue entre

¹⁷ François, Discours aux participants à l'Assemblée plénière du conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation (14 octobre 2013).

¹⁸ *Idem*.

¹⁹ Paul VI, Lettre apostolique *Evangelii nuntiandi*, § 80 (8 décembre 1975).

²⁰ *Idem*.

²¹ François, Rencontre avec les séminaristes et les novices (6 juillet 2013).

²² François, Message du Saint-Père pour la XLVIIIème journée mondiale des communications sociales (texte rendu public le 24 janvier 2014 et prononcé le 1^{er} juin 2014).

acteurs non seulement disposés à donner mais également à recevoir des autres. « Il s'agit de porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire, tant les plus proches que celles qui sont inconnues. C'est la prédication informelle que l'on peut réaliser dans une conversation (EG, § 127). Avec la rencontre interpersonnelle qui ouvre l'espace d'un dialogue direct entre des acteurs, on en vient au troisième et dernier élément, plus spécifiquement communicationnel, du triptyque foucauldien de la *parresia* comme une technique. Après la vertu et le devoir, la *parresia* est aussi procédé, une manière de dire la vérité qui peut effectivement utiliser les ressources de la rhétorique. L'exhortation apostolique donne quelques indications sur la manière d'engager la conversation avec l'interlocuteur : « Dans cette prédication, toujours respectueuse et aimable, le premier moment consiste en un dialogue personnel où l'autre personne s'exprime et partage ses joies, ses espérances, ses préoccupations pour les personnes qui lui sont chères [...]. C'est seulement après cette conversation qu'il est possible de présenter la Parole, que ce soit par la lecture de quelque passage de l'Écriture ou de manière narrative [...]. C'est l'annonce qui se partage dans une attitude humble de témoignage de celui qui sait toujours apprendre [...]. Parfois il s'exprime de manière plus directe, d'autres fois à travers un témoignage personnel, un récit, un geste ou la forme de l'Esprit Saint lui-même peut susciter en une circonstance concrète » (EG, § 128). Ces quelques indications restent suffisamment vagues pour que l'on ne puisse pas discerner de stratégies énonciatives délibérées visant à persuader ou à convaincre. La forme que peut prendre le discours de personne à personne reste également fluctuante : « Il ne faut pas penser que l'annonce évangélique doive se transmettre toujours par des formules déterminées et figées, ou avec des paroles précises qui expriment un contenu absolument invariable. Elle se transmet sous des formes très diverses qu'il serait impossible de décrire ou de cataloguer, dont le peuple de Dieu, avec ses innombrables gestes et signes, est le sujet collectif » (EG, § 129). Les indications se limitent essentiellement à dessiner l'espace de l'énonciation évangélique, dans lequel les acteurs entament un dialogue, sans régler l'organisation du discours. Celui-ci doit seulement rester simple et dépouillé de figure complexe. Le souci d'un style direct rejoint la posture énonciative de la *parresia* qui, selon Michel Foucault (2009), consiste à dire sans dissimulation ni réserve ni clause de style ni ornement rhétorique qui pourrait chiffrer ou masquer la vérité. Le Christ avait donné l'exemple, lors de ses dernières paroles à ses disciples, de l'énonciateur qui parle sans détour : « Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père. En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous » (Jean 16, 25-26). Ce passage du Nouveau Testament montre un moment de bascule de la relation avec l'effacement des paraboles et des discours figurés devant la montée de l'assurance de la foi.

A côté du fidèle en situation de missionnaire, il en va de même pour le prélat auquel il est recommandé en situation liturgique de construire une homélie simple et directe. « C'est un genre particulier, puisqu'il s'agit d'une prédication dans le cadre d'une célébration *liturgique* ; par conséquent elle doit être brève et éviter de ressembler à une conférence ou à un cours. Le prédicateur peut être capable de maintenir l'intérêt des gens durant une heure, mais alors sa parole devient plus importante que la célébration de la foi. Si l'homélie se prolonge trop, elle nuit à deux caractéristiques de la célébration liturgique : l'harmonie entre ses parties et son rythme » (EG, § 138). La situation diffère cependant. Le fidèle est un laïc qui s'adresse à d'autres personnes plus ou moins proches dans l'espace public alors que le prêtre, depuis son autorité ecclésiale, s'adresse à des fidèles rassemblés dans un espace consacré. Malgré des cadres de communication bien distincts entre la situation du fidèle et celle du prêtre annonçant l'Évangile, les recommandations discursives des autorités religieuses vont dans le sens d'une même sobriété de l'énoncé tant par la forme que par la durée : « Dans la Bible, par exemple, nous trouvons la recommandation de préparer la prédication pour lui assurer une mesure

correcte : « Résume ton discours. Dis beaucoup en peu de mots » (*Si* 32, 8) » (*EG*, § 156). On pourrait également ajouter que l'énoncé doit être sobre sur le fond. La mission évangélique du fidèle et la prédication du prêtre se rejoignent également dans une semblable relation de communication fondée sur le dialogue. La rencontre du fidèle missionnaire avec l'autre doit favoriser l'émergence d'un dialogue et le prêtre doit lui-aussi permettre les conditions d'un dialogue entre le peuple et Dieu. « L'homélie a une valeur spéciale qui provient de son contexte eucharistique, qui dépasse toutes les catéchèses parce qu'elle est le moment le plus élevé du dialogue entre Dieu et son peuple, avant la communion sacramentelle » (*EG*, § 137). On discerne finalement bien une stratégie qui se situe moins dans l'agencement des éléments du discours selon un certain ordre pour convaincre ou persuader, ou dans le cheminement pédagogique de l'explication et de la démonstration, que dans les modalités de prise de parole et d'échange de cette parole avec les autres. Stratégie de la retenue qui consiste à se retirer de l'espace d'énonciation ouvert pour permettre à l'interlocuteur de mieux l'investir, de s'y livrer, de s'y projeter. Pour revenir sur l'énoncé, la simplicité du discours poursuit également une stratégie d'efficacité afin de le rendre compréhensible par le plus large public possible, quelles que soient les barrières culturelles. « La simplicité a à voir avec le langage utilisé. Il doit être le langage que les destinataires comprennent pour ne pas courir le risque de parler dans le vide [...]. Si l'on veut s'adapter au langage des autres pour pouvoir les atteindre avec la Parole, on doit écouter beaucoup, il faut partager la vie des gens et y prêter volontiers attention » (*EG*, § 158). La conviction de sa foi manifestée en public est réputée suffire à garantir la sincérité de l'énonciataire et l'efficacité de son discours qui peut dès lors faire l'économie des ressources de la rhétorique car « l'engagement évangéliste se situe dans les limites du langage » (*EG*, § 45). Michel Foucault qui essaie de débrouiller le réseau d'intrication entre *parresia* et rhétorique arrive à la conclusion que les deux notions s'opposent terme à terme. Alors que le rhéteur peut parfaitement dire des choses auxquelles il ne croit pas, mais les dire de telle manière que son propos aura malgré tout un certain effet sur l'auditoire, la *parresia* implique un rapport nécessaire, constitutif entre le sujet et son énoncé moyennant quoi l'attitude du fidèle devient la forme sensible du message. « Surtout, soyez témoins à travers votre vie de ce que vous communiquez »²³.

Nul besoin par conséquent pour le fidèle d'être un rhéteur ou un bon orateur, la communication de l'Évangile se joue ailleurs : dans le courage de faire l'expérience de l'Autre. Aller à sa rencontre et regarder son visage qui exprime, dirait Lévinas (1990), son irréductible individualité, est la première épreuve du chrétien sur son chemin apostolique. « L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps » (*EG*, § 88). Or, le pape François regrette ce manque de courage de certains chrétiens dans l'annonce du message du Christ et déplore l'existence d'obstacles à l'évangélisation au sein même de l'Église : « Parfois, dit-il, la ferveur, la joie, le courage, l'espérance que nous mettons dans le fait d'annoncer à tous le message du Christ et d'aider les hommes de notre temps à le rencontrer sont faibles »²⁴. Les lourdes menaces qui pèsent sur les chrétiens dans les pays privés de liberté religieuse servent dans le discours ecclésial à stigmatiser le repli sur soi des chrétiens des pays d'ancienne chrétienté qui vivent leur foi en toute sécurité. Dans les pays occidentaux, la *parresia* advient quand l'autre pense différemment, a une autre foi ou n'a pas de foi car, dans cette situation, il prend inévitablement un risque qui implique la relation. Michel Foucault (2009) indique bien que pour qu'il y ait *parresia*, il faut que le sujet instaure et affronte le risque d'irriter, de blesser son interlocuteur et, par conséquent, de détériorer la relation. Les autorités religieuses

²³ François, Discours du pape aux étudiants et professeurs des écoles gérées par les jésuites en Italie et en Albanie (7 juin 2013).

²⁴ François, Message pour la journée mondiale des missions 2013 (19 mai 2013).

font un usage différent de la *parresia*. En effet, la prise de risque que Michel Foucault pose en condition *sine qua non* à la manifestation de la *parresia* ressort, du côté de l'Eglise, seulement comme une éventualité à laquelle le fidèle, délivrant son message de foi, doit se tenir prêt, mais aucunement comme une nécessité de la mission apostolique. Il n'en reste pas moins qu'aborder l'autre avec *parresia* prévient de l'ouverture d'un espace d'énonciation où le fidèle accepte de mettre en question, sinon en danger, la relation de commination. Le kérygme nécessite le courage face à « une indifférence relativiste diffuse » de voir *a minima* se détériorer la relation jusqu'à exposer sa face aux citriques et aux rejets. Le risque auquel s'expose le chrétien annonçant l'Évangile dans l'espace public des sociétés démocratiques se présente principalement sur la scène médiatique qui est le principal territoire de débats, de constatation et de condamnation (Hackett & Rosalind, 2005). Le père Daniel-Ange souligne ce glissement de lieu de la condamnation des premiers chrétiens à l'époque actuelle et fait se télescoper les deux univers : « Et je termine en disant que ce sont les martyrs les grands vainqueurs : ce sont eux qui nous « boostent » dans le courage de notre vie quotidienne, ce sont eux qui nous arrachent à notre médiocrité, à notre lâcheté. Alors demandons-nous : sommes-nous dignes de leur sang ? Est ce que nous ne stérilisons pas leur sang par notre médiocrité et notre lâcheté, par notre peur de témoigner. Peur de quoi ? D'être lynché par les médias ? Et alors ?! Eux sont allés en prison, ils ont été torturés. Et nous, nous faisons profil bas : nous avons honte, nous avons peur. Et bien les martyrs exorcisent cette peur ; ils sont les hommes et les femmes de courage qui nous entraînent avec eux »²⁵.

Au-delà ou en-deçà du territoire de la communication médiatique, l'espace d'énonciation ouvert au kérygme accorde une place prépondérante à la relation, à la façon de se comporter selon l'Évangile jusque dans ses implications physiques, « de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir » (EG, § 87), plus qu'au discours. En investissant la forme de vie du fidèle de valeurs communicationnelles, les autorités religieuses relèguent au second plan la communication verbale. « La nouvelle évangélisation, alors qu'elle appelle à avoir le courage d'aller à contre-courant [...], ne peut qu'utiliser le langage de la miséricorde, fait de gestes et d'attitudes avant même que de mots »²⁶. L'évangélisation se déploie à travers une attitude de cœur, une manière qui n'a pas besoin de se manifester dans le discours et la parole. Certainement faut-il voir dans le primat accordé à l'ethos moins une méfiance à l'égard du logos que le souci d'une authenticité de la communication. « Pour être des témoins joyeux de l'Évangile, il faut être authentiques, cohérents », dit le pape, sous-entendu avoir conformé son comportement au message de l'Évangile. Pour le pape qui garde à l'esprit ce que disait le Christ des Pharisiens, « faites ce qu'ils disent, mais pas ce qu'ils font », le comportement configuré à l'Évangile présente un gage d'authenticité supérieur au discours. On parlerait en marketing de stratégies par la preuve, soit un acte de communication qui contient simultanément l'annonce principale et la justification de ce qui est annoncé. En l'espèce, il s'agit d'une communication par l'exemple sur laquelle le pape insiste en citant saint François d'Assise : « Annonce toujours l'Évangile. Et, si nécessaire, par la parole ».

En conclusion, il paraît important de souligner que la *parresia* apostolique parvient à émerger dès lors que l'affirmation du message est publique, et l'exhortation insiste bien pour que l'annonce de l'Évangile se réalise dans la rencontre spontanée de l'autre « en tout lieu : dans la rue, sur la place, au travail, en chemin » (EG, § 127), en somme partout où le chrétien adopte une posture affirmative de son être chrétien. Dès lors que la manière d'être prévaut sur la manière de dire du fidèle, le comportement sur le logos, la *parresia* ressort bien comme une forme communicante. Elle informe, au sens de donner forme (de vie), le fidèle en *médium*

²⁵ Discours du père Daniel-Ange lors de la Nuit des Témoins (24 mars 2009).

²⁶ François, Discours aux participants à l'assemblée plénière du Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation (14 octobre 2013).

vivant, incarné, de l'Évangile. Notons pour terminer que le pape François n'est pas le premier à mobiliser la *parresia*. D'autres ecclésiastiques, notamment Jean-Paul II, avaient utilisé la notion dans l'une de ses nombreuses variations de sens sans que le mot ne soit explicitement cité, mais François fait fond de la *parresia* pour bâtir un discours et encourager une posture résolument volontaristes qui assument clairement les risques de cet agir apostolique pour les fidèles comme pour l'ensemble de l'institution : « Quand un chrétien est fermé sur son groupe, sur sa paroisse, sur son mouvement, il est fermé, il tombe malade. Si un chrétien sort dans les rues, les périphéries, il peut lui arriver ce qui arrive à des personnes qui vont dans les rues : un accident. Bien des fois nous avons vu des accidents de la route. Mais je vous dis : je préfère mille fois une Église accidentée, et non une Église malade ! Une Église, un catéchiste qui a le courage de courir le risque de sortir, et non un catéchiste qui étudie, qui sait tout, mais toujours fermé : celui-là est malade »²⁷.

Références

- Bourdieu, P. (1984). *Questions de sociologie*. Paris : Éditions de Minuit.
- Cohen, A. (2012). Le Coran et ses multiples formes (Casablanca, Maroc). *Terrain*. 59, 70-82.
- Douyère, D. (2014). L'image de piété chrétienne, objet-support de la croyance ? Communiquer la foi par l'image, de l'imprimé au numérique. *Recherches en communication*. 38, 29-46.
- Douyère, D. (2010). Une organisation fondée pour communiquer : l'Ordre des frères prêcheurs (1215-1228). In C. Loneux & B. Parent. (dir). *Communication des organisations : recherches récentes*, tome 1. (pp. 145-152). Paris : L'Harmattan,
- Dufour, S. (2014). La question du religieux comme espace d'énonciation. *MEI*, 38 (à paraître).
- Fontanille, J. (2007). Sémiotique et éthique. Nouveaux Actes Sémiotiques. Le sens éthique et les figures de l'ethos : <<http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=1795>>.
- Foucault, M. (2009). *Le Courage de la vérité. Le Gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France. 1984*. Paris : Gallimard/Seuil.
- Foucault, M. (2008). *Le Courage de la vérité. Le Gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France. 1982-1983*. Paris : Gallimard/Seuil.
- Fusulier, B. (2011). Le concept d'ethos. De ses usages classiques à un usage renouvelé. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-1, 97-109.
- Hackett, J. & Rosalind, I. (2005). Religion et Internet. *Diogène* 3, 211, 86-99.
- Jeanneret, Y. & Patrin-Leclère, V. (2004). La métaphore du contrat. *Hermès*. 38, 133-140.
- Levinas, E. (1990). *Totalité et infini. Essai su l'extériorité*. Paris, Le Livre de Poche.
- Odin, R. (2011). *Les espaces de communication - Introduction à la sémio-pragmatique*. Grenoble, PUG.
- Riutort, P. (2002). L'information en matière de religion. *Réseaux*, 111, 132-161.
- Stolow, J. (2012). Le synthétique sacré. Réflexions sur les aspects matériels des textes juifs orthodoxes. *Terrain*. 9, 120-137.

²⁷ François, Discours aux catéchistes en pèlerinage à Rome à l'occasion de l'année de la Foi et du congrès international des catéchistes (27 septembre 2013).